

**Le lansenisme de la medecine / fait . par Mre I. Milhav D. M.**

**Contributors**

Milhaue, J., active 1660.

**Publication/Creation**

A Beziers : par Jacques Barbut Imprimeur du roy & de la ville, 1660.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/hsfryfzp>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

LE  
IANSENISME

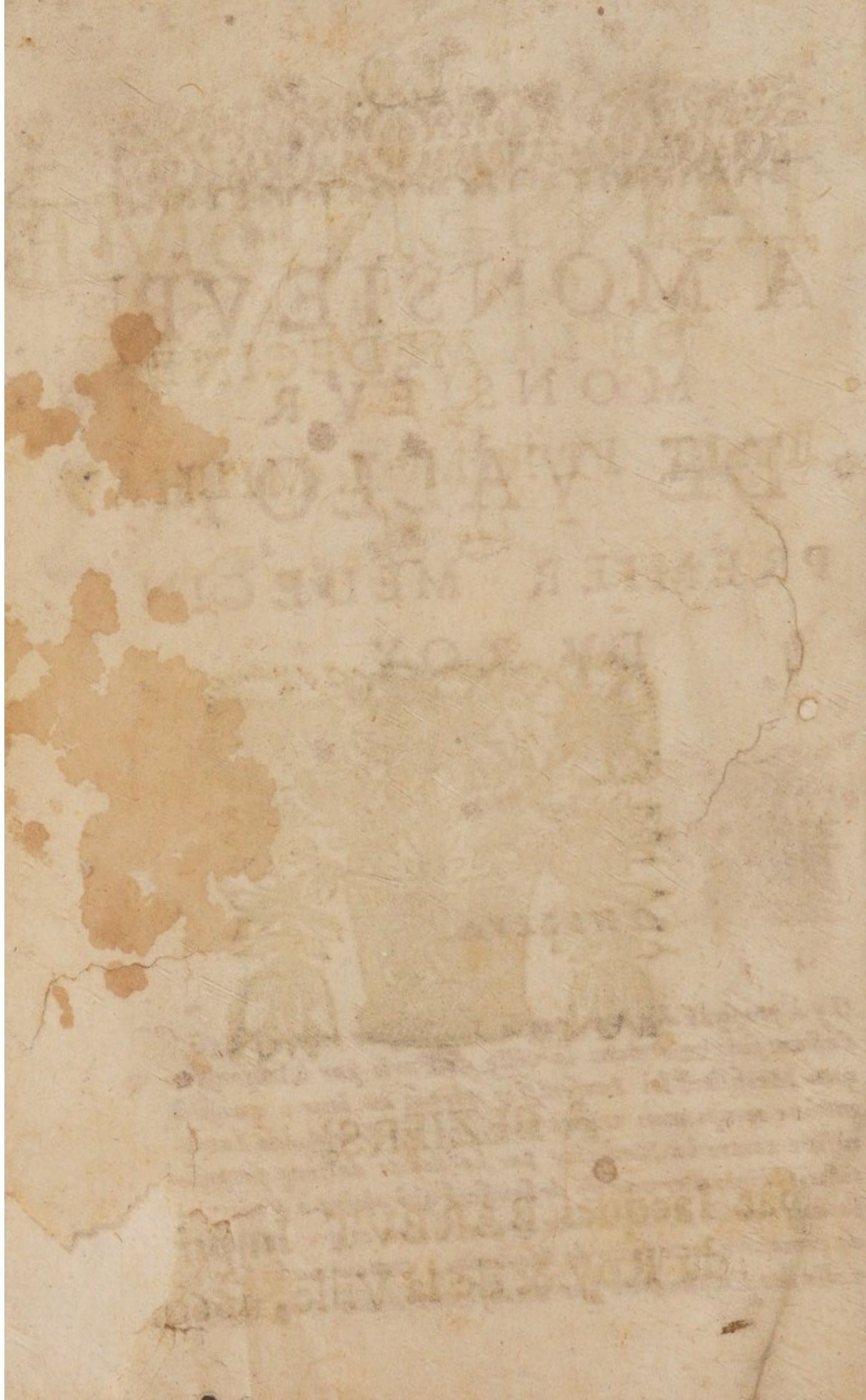
DE LA MEDECINE

FAIT, PAR M<sup>re</sup>. I. MILHAV  
D. M.



A BEZIERS!

par Iacques BARBVT Imprim  
du Roy & de la Ville, 1660.





A MONSIEVR

MONSIEVR

DE VALLOT

PREMIER MEDECIN

DV ROY



MONSIEVR

*Il y à presqué dix ans, que le Iansenisme contre l'Eglise  
s'estant fait voir dans la ville de Paris par l'Impression  
que Messieurs les Iansenistes mirent au iour : quasi à  
mesme temps nous vimes paroistre un semblable Ianse-  
nisme contre la Medecine par la debite de cinq proposi-  
tions, plaines d'erreur & de fausseté qui aloint à renuerser  
la doctrine de l'Hippocrate & du Galen ce qui mobligea  
de combattre cette secte de Medecins, comme iadis Galen  
s'elle des Empiriques par un discours dedié aux Esprits*

*Curieux que ie mis sous la presse en l'année 1650.*

Du depuis, Monsieur, une seconde Impression ayant pareu iugeant qu'une troisiéme pouvoit estre utile au public en y aioustant quelques choses de nouveau & ostant partie des deffauts que vous m'y sites coignoistre, mesme estant persuadé que les dernieres pensées d'un auteur sont beaucoup plus favorables que les premieres qui estant des enfans perdus hasardent tout avec temerité & imprudence. Côme, Monsieur, ie receus le bien de vous auoir ches moy dans le passage que sa sacrée Majesté fit dans Beziers au mois de l'annier passé, & pour une seconde fois m'ayant fait l'honneur de reprandre ma maison i'eus le loisir par vostre bonté de m'entretenir avec vous sur le subiect de la troisiéme Impression que ie desirois de faire.

Sy bien que, Mr. me l'ayant conseillée & ayant receu de nouvelles lumieres de vostre presance qui opera dans ma maison. Ce que le Soleil fait en passant par les 12. maisons du zodiaque aduouant franchement que c'est plustot un escoulement de vostre Sciance qui se communique avec profusiõ quoy que sans diminutiõ de mesme que le flambeau qui en alume plusieurs autres, sans rien perdre de ce qu'il est, ie serois le plus ingrat de tous les hommes si ie ne vous offrés ce qui est à vous & si ie ne randois le tribut que les rayons doiuent au Soleil, la lumiere à son principe, & les lignes à leur centre.

Ce premier discours, Monsieur, estoit dedié aux Esprits Curieux & cela ne deroge point à l'offre que ie vous en fais, puis que vous estes le premier des Esprits Curieux du Royaume, ie n'entens pas seulement dans la profession de Medecine qui vous à aduencé à la dignité de premier Medecin du Roy par un ocean inespuisable de Sciance & de cognoissance que vous possedes passant pour l'Hippocrate de ce tēps, mais encore pour toutes les autres Sciances humaines que vous faites paroistre avec perfection. Dans la premiere des Villes du monde qui n'estoit ny Athenes ny Rome surpasse la Sciance d'Athenes & la magnificence de Rome; aussi elle enferme dans la per-

bonne de nostre invincible monarque LOVIS quatorzième  
le juste Dieu donné les deux premiers Césars du monde  
lequel à dompté tous les peuples de l'Europe par la  
valeur de l'espée de César, & à donné à son Royaume  
la paix par la Clemence d'Auguste par l'union de deux  
Corônes qui sembloient divisées de terres mais non pas de  
cœurs qui se sont unis dans le noeud Royal & sacro-saint  
du mariage & qui dans le mouvement qui est naturel  
au cœur donneront aux françois un esprit vital, & per-  
petueront la ligne des Bourbons par la naissance d'un  
d'Auphin que le Ciel prepare à nos vœux & que la Frâce  
attend avec empressement.

C'est pourquoy, Monsieur, agréés le presant que ie vous  
apporte pour une seconde fois par escrit vous l'ayant fait  
de parole. & prenez le sous vostre protection contre la  
langue des medisans qui briseront leur calomnie à vostre  
presance comme les flots escumeus de la mer au sable du  
Riuage c'est ce que ie vous demande, Monsieur, avec le  
plus bas sentiment de respect que iay pour la qualité qu'il  
vous a plu me donner de

MONSIEUR

Vostre tres humble & tres  
obeissant seruiteur.

MILHAV.



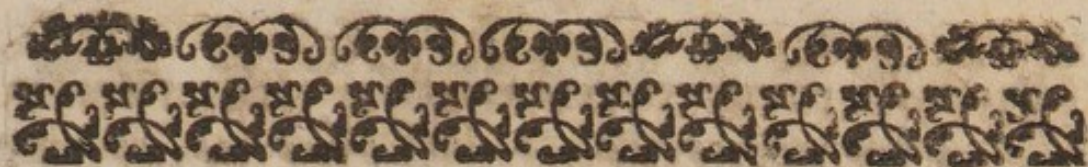
# ADVIS

au lecteur.



ON cher

Vous serés aduerti, que ie n'ay pas trouuë à propos de mettre au long tout le texte latin dans la citation des Autheurs, mais seulement les premiers mots avec le liure & le chapitre, ce qui vous est monsté par les chiffres. soit a cause que le marge ne l'auroit peu contenir qu'avec grande confusion, & d'ailleurs que comme ie suis certain que cette lecture appartient proprement aux Medecins, ce seroit doubter de leur capacité, & leur rechanter inutilement ce qu'ils ont à tous momans deuant les yeux, pour ceux qui ne sont pas de la vacation il leur plaira m'en ajouster foy, ou du moins s'en éclaircir avec moy s'ils en doutent : Au reste excuse la rudesse du discours dans vne personne qui n'a pas affecté de s'expliquer comme Balsac, par de periodes d'eloquence mais plustot de se faire coignoistre clairement sa pensée, que ie te prie receuoir en bonne part sans autre compliment que celuy de ton seruiteur.  
Adieu



LES

# CINQ PROPOSITIONS

Du Iansenisme de la Medecine  
combatües par Authorité, Rai-  
son, & Experiance.

DISCOURS DEDIE' AVX  
esprits Curieux.

ESSIEURS.



C'est vne maxime incontestable dās la Politique aussi bien que dans la Medecine, que la ou se trouue le mal, c'est la, ou il faut appliquer le remede, c'ette premiere verité est assés connue par les sentimens de l'Hippocrate, & du Galen, sans qu'il faille se mettre beaucoup en paine de la prouuer ie la suppose presantement cōme veritable par l'auēü de toute la medecine : & puis que ie trouue dās la Medecine, à l'exclusiō de toutes les professiōs de nostre Frāce les cinq propositiōs du Iansenisme qu'ō y debite, c'est par mesme raison que ie desire les combattre dans la Medecine, appliquant le remede ou ie rencontre le mal: C'est, Messieurs, le seul motif qui ma obligé de vous offrir ce petit discours, affin de vous desromper de ses fausses persuasions, & vous deliurer des

attaques de ce venin, si tant est qu'il se fut glissé insensiblement & par mesgarde dans l'esprit de quelqu'un qu'oy que ie vous croy ailles raisonnables pour n'aiouster foy à de si foibles, & de si extrauagans discours, & vous aués trop de brillans, pour vous laisser auëugler à de tenebres si palpables: de moy ie me persuade, que ce discours que i'entreprends n'est pas pour les esprits forts de ce temps, mais seulement pour quelques lasches, & effeminés, qui ont leur parti parmy les femmes, car c'est elles particulièrement qu'on abreue de ces creurs affin de se preualoir de la foiblesse du Sexe, ce discours porte pour titre les cinq propositions du Iansenisme de la Medecine du temps, pour vous en marquer le sujet, & en suite vous le proposer comme vne Medaille à deux faces du Iansenisme, qui à esté iustement foudroyé par le St. Siege de Rome, dans les cinq propositions publiées par les Arnaudistes sous le nom de Iansenius, ou vous remarquerez en passant que la Medecine n'est pas exempte du Iansenisme, aussi bien que l'Eglise & qu'il ne manque point des Arnaudistes, pour la debite d'une fausse Doctrine, qui choque l'autorité de l'Hippocrate, & du Galen: & ensemble de tous les Medecins qui ont paru apres eux, qui repugne à la raison, & qui reiette l'experiance, comme nous verrons dans la suite, [ si ie merite l'honneur que vous receuiés ce present & si ie suis asses heureux pour vous obliger, d'en agreer la lecture: ] ausquels i'oppose par contre-coup l'autorité, la raison & l'experiance, en sorte que vous aduoüerez franchement, que cette Doctrine plaine d'erreur merite les anathemes & les excommunicatiōs foudroyantes du corps de la Medecine, particulieremēt de ceux qui sont les naturels & legitimes Enfans de l'Hippocrate & du Galen, la Doctrine desquels ils deffandent comme Antipathique à ces propositions: & quoy que ce que ie veus abbatre, ne soit qu'une Doctrine de parole, laquelle ses Autheurs n'ont peu, ny sceü mettre sous la presse, faute plustot de


loisir

loisir comme l'estime , à cause de leur grandes occupations, qui ne donnent pas le moindre relache , que par deffaut de Science accompagnée de l'Eloquence de leurs discours, de la fluidité de leur parler , & des subtiles & admirables inuentions de leur esprit avec quoy il charment fort agreablement les ennuis des malades : ie me sens obligé de la faire paroistre au iour par l'imprimerie , que ie vous presente ; afin que la posterité connoisse par cette memoire visible, & durable, le temps que cette heresie a paru dans la Medecine ; & en suite que le discours par lequel ie la combats, ne pouuant passer par la parole à tout vn peuple, est mis sous la presse soit rendu intelligible à tous outre que la parole passe sans arrester , & ne fait autre impressiõ que celle qu'apporte la durée, au lieu que l'imprimerie imprime à tous les momens les especes de la chose : ie ne descouure pas les auteurs de ces erreurs, estants asles connus dans ce siecle pour des sçauans Medecins le plus intelligents en matiere de pratique qui ayent encores paru dans la Medecine, & quoy qu'elle semble defectueuse dans les malades, qui leur meurent presque tres tous, c'est le malheur du climat ; & de la nature des maus, plustot que de leur conduite qui leur fait passer le guichet ; estant seulement blamables de derrober aux autres Medecins les aduantages qu'ils pourroient acquerir, s'ils leur faisoient part des experiãces admirables de leur pratique , laquelle il se contentent de posseder seuls, pour estre les Phenix du siecle ; neamoins dans cette récontre, ils se sont voleus rendre, recommandables par de si detestables & enormes erreurs ; de mesme que ce fameux Incédiaire du temple d'Ephese, & qui croyant passer pour les Paracelses ou pour les Vanhelmons de ce temps (Avec grande differãce) veulent establir vne Doctrine nouvelle de mesme que la leur, & bien que en effet elle meritte plustot la risée, que d'estre attaquée si est ce afin qu'elle ne donne aucun subjet à l'aduenir d'une semblable folie , ie la propose

1. pro. pour la destruire, estant porté 1. Responds au fol  
verb. suivant sa folie de peur qu'il ne croye estre sage  
cap. 16. voici le contenu de la Doctrine  
respõde  
stulto. LES CINQ PROPOSITIONS DV IANSENISME

DE LA MEDECINE

PREMIERE PROPOSITION.

 *VE la Science n'est pas necessaire au Medecin qu'il  
leur est plus expedient d'estre ignorents.*

SECONDE PROPOSITION.

*QVE la seule experience sans Theorie est requise  
pour guerir les maladies.*

TROISIEME PROPOSITION.

*QVE les consultes doivent estre banies de la Medecine  
comme inutiles.*

QVATRIEME PROPOSITION.

*QVE le sentiment propre doit estre preferé aux avis  
de plusieurs.*

CINQVIESME PROPOSITION.

*QV' ON ne doit estimer que les Medecins vieux.*

# PREMIERE PROPOSITION

*Que la science n'est pas necessaire &c.*

Ces Messieurs diront d'abord que la Science est vne  
pièce de l'eschole, qui n'entre point dans la pra-  
tique ordinaire: qu'elle est la semence de diuision,  
& des aduis cōtraires, qu'elle embrouille l'esprit plustot,  
que le debrouiller, qu'elle fait autant des heresies, & de  
sectes, qu'elle a des dogmes puis qu'elle ne decouure  
iamais la verité des choses les rendant toutes problema-  
tiques & c'est pour ceste raison que Galen 2. dit fort a 2. comm.  
propos *Le Iugement a present est difficile, ( car 1. in aph  
toute raison est Iugement puis que par icelle on Iuge 1. libr. 1.  
ce qui doit estre fait ) & n'est pas facile à trouuer, iam ve-  
ie parle du veritable Iugement, & c'est ce que monstre 10.  
la diuersité des sectes dans l'Art de la Medecine, car si  
la verité estoit facile à trouuer tant de Doctes Personna-  
ges qui l'ont cherchée n'eussent iamais suivi des opinions si  
extrauagantes.*

D'ailleurs n'est ce pas suivant l'Hippocrate 3. qui 3. libr.  
enseigne en ces termes *La Necessité a obligé les hom. de pris.  
mes à chercher, & embrasser l'Art de Medecine, que med. at  
c'est la necessité plustot que la science, qui a donné nunc. a  
le cōmencement aux remedes, & qu'en suite le progrès  
ne depend pas de la science, & à vray dire Galen 4. 4. libr.  
n'aduoue il pas, que la secte des Empiriques a esté la de sect.  
premiere, qui a esté pratiquée fort heureusement sans ad eos  
science puis qu'ils la banissoient de leurs Accademies, qui in-  
trod. ...  
tesmoins Rasis, Serapion, Menodote, Glaucias, Appollo-  
nius, & beaucoup d'autres: & ne voit on pas aujour-  
d'huy, de Graues & Illustres hommes dans la profession  
de Medecine qui la pratiquent ( comme nous ) sans  
Science, qui font de merueilles & de cures tout à fait  
diuines.*

Aioustés si vous voules suivant Galen, 5. que la Me- 5. in in-  
decine est vn Art conjecturel, & par consequant qui trod. &

*comm.* ne depend pas de la Science contraire à la conjecture  
*in aph.* puis que celle cy se regle par l'opinion, & celle là par  
*1. lib. 1.* la certitude des premiers principes qui sont incognus  
& cet ancien auoit fort bien rencontré, qui n'admettoit  
aucune science dans le monde, mais seulement l'opinion  
*6. libr.* & encore il la iugeoit plaine d'erreur & defausteté voies  
*qd. nil.* Sanchés 6.

*scitur.* De plus si la Science estoit necessaire au Medecin,  
il luy faudroit de siecles entiers pour la posseder voila  
*7. aph.* pourquoy dit Hippocrate 7. *La vie est courte l'art est*  
*1. lib. 1.* long, Si bien que la vie de l'homme ne suffisant pas,  
*vita bre* c'est vne pure folie de si attacher, pour la posseder  
*uis.* sur ce mesme subiet Hippocrate 8. dit de soi *Quoy que*  
*ie sois beaucoup auancé dans la viellesse ie ne suis pas pour*  
*8. Epist.* tant paruenir à la perfection d'icelle, ni mesme, Esculape  
*ad Do-* son inuentur lequel à esté contraire à soy mesme comme  
*mocr. ne* ceux qui ont escrit le rapportent: Et Galen 9. a l'imita-  
*que ego.* tion d'Hippocrate adiousté Nul de nous ne peut com-  
mencer & acheuer mais il suffit que ce que nos devan-  
*9. com.* ciers ont trouué durant plusieurs années, ceux qui suivent  
*1. in aph* apres l'ayant receu de leurs mains a quoy ils adioustent  
*1. lib. 1.* quelque chose l'acheuent & le perfectionent.

*nemo,* Disent de plus que la Science est le partage des pedās  
*nostrum* qu'elle ne produit à l'imitation de la nature qu'un Phe-  
nix dans vn siecle, que plusieurs se brulent, & se con-  
somment comme de papillons a sa chaleur, qu'elle en-  
fante beaucoup plus de desirs, que de fructs, estant de  
la nature de ces isles enchantées, qui se derobent à la  
*10. ma-* veüe l'ors qu'on les approche: Enfinque Themistius 10.  
*xim. au.* a bien rencontré disant *La plus grande partie de ce que*  
*par s eo-* nous scauons, est la plus petite de ce que nous ignorons.  
*rum.* Et par consequant concluent que la Science n'est pas  
necessaire aux medecins, & qu'il leur est plus expediāt  
d'estre ignorens, l'ignorance ayant vne parfaite reussite  
eu tout, au contraire le scauant prend paine & n'ad-  
uance rien, avec Science meurt sans reputation, & cro-  
yant d'auoir gaigné tout se trouue au port de la vielles-

se, comme au terme de la fortune, ainsi que dit Solon 11. *Apprenant tous les iours beaucoup de choses* 11. *quoy j'ay rencontré la vieillesse* voilà peu presce qu'or pû dire & dire à nos Mrs. qui eussent dit beaucoup d'auantage s'ils eussent discent. sent creu aduancer quelque chose, s'estants persuades q' ils semoint (comme on dit) les Marguerites deuant les Porceaux, a quoy ie respons en ses termes.

## REFVTATION DE LA

### 1. Proposition

#### AVTHORITES D'HIPP. ET DE GAL.

**H**ippocrate ne dit il pas 12. que la Medecine souffre 12. *libr* du mespris par l'ignorance du Medecin en ces ter. de leg. mes *De tous les Arts la Medecine est la plus louable, omnium* mais a cause de l'ignorance de ceux qui l'exercent, elle profecta est estimée la plus vilie & ravalée de tous. Au meisme liure 13. parlant de la Science, que le Medecin doit 13. qui auoir adjousté Celluy qui voudra acquerir la Science de eni Me- Medecine doit posseder ces choses, une inclination de na- dicina ture, grande Doctrine, un lieu propre à l'estude, educa- scientia tion de bas aage, adresse & temps: de sorte que on a besoin en premier lieu, comme d'un bon fonds de la nature sans laquelle tout travail est vain, mais icelle ouvrant le chemin on fait amas de la Science nécessaire à l'art la- quelle de bas aage faut acquerir dans un lieu propre & destiné a cela, avec prudence, a ces choses il faut ajouter l'adresse, & beaucoup de temps & que par ainsi la Me- decine paroissant enceinte puisse heureusement enfanter de fruits Meurs.

Et plus bas parlant de l'ignorance que le Medecin 14. im- doit fuir *L'ignorance est un mauvais thresor, & de peritia* richesses d'angereuses a ceux qui les possèdent ou de fait, malus ou par opinion, puis que l'ignorance oste la ioye, & la est The- seureté de l'esprit, & est la nourice de la timidité, & de saurus. l'effronterie, car la timidité marque foiblesse, l'effronterie l'ignorance il y a deus choses d'ans le monde, Science & opinion: la Science produit la Science, l'opinion l'igno.

rence. ces choses estant sacrées ne sont montrées qu'aux  
veritables Sçauans, & non pas aux ignorens, iusques  
à ce que qu'il ayent prins les premieres teintures de la

15. lib. Science.

de dece. LE mesme 15. veut que le Medecin s'attache for-  
hab. aut tement à la Philosophie comme à la premiere des  
decor. Sciences c'est pourquoy il faut recueillir ces choses, ajouster  
quapro- la Philosophie à la Medecine, & la Medecine à la Phi-  
pter. losophie, car le Medecin Philosophe est semblable à la  
Diuinité

16. lib. Galen. 16. parlant de la Science qui est neces-

1. meth. faire au Medecin asseure Nul à ce que i'estime dans  
nemo cetemps ne s'attache à acquerir la Science, mais un  
propé, chacun pense à tout autre chose: celluy cy aux richesses,  
celluy la à vne grandeur ciuile, un troisiéme au desir  
insatiable des voluptés: en sorte que j'i qu'elqu'un por-  
suit avec ardeur l'estude, & la Science, il est estimé un  
fol: parce que l'ignorant dit hautement qu'il n'y a pas de  
Science laquelle n'est autre chose, que la coignoissance  
des choses diuines & Humaines.

17. in- LE mesme plus bas au mesme chapitre Parmy les  
ter Me- Medecins celuy là est estimé le meilleur, lequel dans les  
dicos op- assemblées n's'entretient pas de la Philosophie, par propos  
timus. familiers qu'il reiette, mais seulement celluy qui sçait  
vuider le gobelet Je supplie le lecteur s'il peut de lire  
tout ce premier chapitre, ou il trouuera la description  
parfaite d'un Sçauant Medecin, & de celuy qui est ig-  
noré: la vie duquel il depeint fort exactemēt & ie m'as-  
seure que nos Messieurs y trouueront leur place lors qu'il

18. Me dit 18 Que tel Medecin, est appellé qu'on ne se sou-  
dicos ad cie pas de coinnestre parlant la santé, comme on deuroit,  
uocant. mais parce qu'il est familier aux malades, qui les flate,  
& qui les caiole, qui leur permet de boire d'eau froide  
& de la glace s'ils la demandent, leur donne à la-  
uer s'i s le commandent, leur presente le vin, & la glace  
à mesme temps & fait le valet dans la maison des  
grands; c'est pourquoy le Medecin qui à plus d'adresse à

flater, plutost que celuy qui est sçauant dans l'art, est dans l'estime & en reputation, a celuy la toutes choses sont faciles, les portes des grands ne luy sont point fermées & en peu de temps deuiant riche, & peut beaucoup : & de cette categorie est Thessale, lequel dans Rome faisoit la cour aux grands, & promettoit d'enseigner l'Art de Medecine dans six mois, & par ce moyen il auoit force disciples a sa suite. car si ceux qui pretendent a estre Medecins, n'ont besoin de la Geometrie, n'y de l'Astronomie, n'y de la Philosophie, n'y d'aucune autre des bonnes sciences, comme Thessale disoit, moins d'une longue science, & experience dans les ouurages de l'Art ne sera t'il pas facile de ce faire Medecin ? & de la arriuera que les Cordonniers, les Mareschaux, les Tincturiers ayant quitte leurs vacations se feront Medecins & le reste.

Le mesme 19. adiousté qu'il se faut appliquer tout 19. libr de bon à la Philosophie, pour estre sçauant Medecin, qd op- si nous voulôs imiter Hippocrate Certainement nous tim. me deuous employer nostre premier estude dans la Philo- d. id. sit sophie, si nous desirons estre les vrais imitateurs d'Hip- & Phi- pocrate, que si nous faisons cela, rien ne nous empesche- los. ra, que nous ne deuenions plus sçauans que luy, & non seulement semblables, si ayant aprins ce qu'il nous a laissé nous adioustons ce qui defaut a l'Art : passons a la raison.

## RAISONS

Les Authorités que ie viens de rapporter, pourroint faire peu d'impression sur l'esprit de nos Messieurs, soit à cause qu'ils n'ont iamais conneu ces Autheurs que pour ouyr dire, soit parce qu'ils se croyét des Hippocrates, ou des Galens, en fait de Medecine, preferrants leurs oppinions aux leurs, & se proposants pour exemplaires à la posterité, par leur pratique, & par les beaux ouurages qu'ils desirent mettre au iour, c'est pourquoy (comme ie les crois fort raisonnables) ie les vens conuaincre de deux ou trois raisons, pour leur

faire rendre les armes, dont voicy la premiere.

Si la science n'est pas necessaire au Medecin, & qu'il soit plus seant d'estre ignorant que sçauant; à quoy tant des vniuersités establies, pour iuger de la capacité des pretendans, auant que de les admettre au doctorat? à quoy tant des examens particuliers? à quoy tant de questions qu'on propose? à quoy le renuoy de plusieurs pour n'estre iugez capables? à quoy vn si long, & si penible estude de tant de sçauans Medecins? à quoy de si excellents ouurages qu'ils ont mis au iour? à quoy peuvent seruir les oracles de l'Hippocrate & du Galen, que l'on admire depuis deux mil'ans? à quoy enfin ce desir insatiable, & cette demangaison quoy que louable de paroistre sçauant, si l'ignorance est le partage des Medecins? ou tous ces grands hommes se trompent, & se sont abusez iusques à ce iour-d'huy, ou nos Mrs. gal. qui se trompent, la premiere proposition du Dilemme est est. 1. impossible, donc ie laisse au lecteur de tirer la consequence.

2. Raison. Il est porté par le droit, que le Medecin 21. cap. peut estre coupable en trois manieres, par dol, ou 9. recep. malice, par ignorance, & par negligence. Voyez Paul sent. ii. Zacchias 10 qui rapporte l'autorité de Paul Iuriconsult. 23. ad sulte 21 si donc la loy oblige les Medecins d'estre sçauans, peut on se dispenser d'icelle? & si l'ignorance ne. de est punie dans le Medecin, elle en doit estre bannie sicc. pour ceder la place à la science. De sorte que l'ignorance est punissable dans le Medecin, parce qu'elle est 22. 1. 2. la cause, & le principe de toutes les erreurs, ce que St. quasi. Thomas 21. entend de l'ignorance affectée qui suit de 76. art. la negligence d'apprendre, voila pourquoy dit l'Arif. 2. ad se. tote 23 Quand l'ignorance est parfaite à commettre quelque chose, cella ne se fait pas à dessein, & par consequence 23. 1. quant n'est pas blasmable, mais quant quelqu'un est magnor. cause de son ignorance, & qu'il commet quelque chose moral. par ignorance, dont il est la cause, il est blasmable, & cap. 3. digne d'estre puni. Hippocrate 14 sur ce subiect liure

de la loy conforme aux liures des loix de Mrs. les Ju- 14. lib.  
risconsultes dit la cause des erreurs qui se commettent de leg.  
par le Medecin, arrive de ce qu'il n'y a point de punition cuius.  
establie dans les villes pour les punir que celle de l'igno-  
minie & de la honte qu'il reçoit, laquelle le touche fore  
peu: concluons donc que la loy ordonnant des puni-  
tions à l'ignorance des Medecins à voulu par la les o-  
bliger à estre scauans, donc la science leur est necessaire. 15. Eccl

Pour vne derniere raison, ce qui est estably par les cap. 28.  
ordres de Dieu doit estre obserué inuiolablement, or honora.  
est il que Dieu veut que le Medecin soit scauant, ie  
prouue cette proposition par le dire du Sage 25. ou il  
est dit honnore le Medecin pour la necessité, car le Seig-  
neur la créé, toute Medecine est de Dieu, & recevra  
don du Roy. la science du medecin exaltera son chef, &  
sera loué à cause d'icelle en la presence des grands, le 26. qui  
Souverain à créé les medicamens de la terre, & l'homme nec fal-  
prudent ne les desdaignera point, l'eau amere ne fut elle lere nec  
pas faite douce par le bois? la vertu d'iceux est pour la falli.  
connoissance des hommes, & le Souverain à donné la sciē-  
ce aux hommes, pour estre honoré en ses merueilles, & 27. lib.  
le reste, donc le Medecin doit estre scauant, donc de. ven.  
l'ignorance doit estre bannie: voyons maintenant si sect. ad  
l'experience s'accorde à la raison. Eras e.  
1.

## EXPERIENCES

Pour laquelle ie n'ay autre chose à dire, si ce n'est 28. Epi.  
de consulter le sentimēt commun de tous les hommes, ad Re.  
qui dit qu'Hippocrate à esté tres scauant, tesmoin Ma- Artox.  
crobe 16. qui dit de luy qu'il n'a sceu ny tromper ny estre hic. est  
trompé, Galen 27. assure qu'il est l'Auteur de tous les  
biens de la Medecine. Petrus 28. escrivant au Roy Artax- 29. spe.  
erxes parle en ces termes C'est le pere & le conserva- Galeni.  
teur de la santé, il guerit les douleurs, & pour le tran-  
cher court, il est le Prince d'une science diuine: après 30. lib.  
Hippocrate Galen à esté tres scauant. voyés ses Eloges de ag.  
ches Campegius 29. Cardan parlant de Galen dit 30. Il Galenus

à escrit beaucoup de choses succinctement, non par deffaut d'esprit, de memoire, ou de science, ou de iugement, en quoy il à excellé, mais plutost faute de temps, car comme il aduoue de soy mesme il estoit occupé pendant le iour, à la guerison des malades, il ne luy restoit que la nuict pour escrire, ce qu'il ne pouuoit faire qu'avec grande peine, estant déjà lassé de corps, & ayant presque dissipé tous ses esprits, que si nonobstant cela il nous à laissé de si belles choses, que n'auroit il pas fait, s'il ne feust esté  
 31. et-privé de temps, Corneille Gemma 31. parle en ces ter-  
 si. Gale- mes de Galen quoy que il aye esté tres experimenté,  
 num fu- comme nous ne doubtons pas, il à neant moins estably beau-  
 isse. coup de choses, non tant par usage, que par son esprit, & par sa science: Galen à esté suiui par Auicenne Rhahis & toute la famille des Arabes, dont la science est connue par les siecles passés, & aduenir, ie ne parle pas de la science des medecins de ce siecle qui se manifeste par leurs ouurages, qui sont tout autant de tesmoins irreprochables de leur scauoir.

Voila donc la premiere proposition abbatue par Autorité par Raison, & par experience de sorte que nos messieurs aduouent que le medecin doit estre scauant, mais seulement en pratique, telement que les voila retranchés dans le second poste c'est à dire dans la seconde proposition qui est telle, d'ou il faut les sortir.

## SECONDE PROPOSITION

*Que la seule Experience sans Theorie &c.*

**A** Quoy peut seruir la Theorie, disent ils pour la curacion des maladies, que pour metre mille doubtes dans l'esprit, qui retardent l'execution de la pratique, autant de testes autant de sentimens, & comme les diuers sentimens se reglent par la Theorie, qui rend toutes choses problematiques, de mesme la pratique qui se conduit par les aduis, est tousiours dans le

doubte, & dans l'incertitude. De la arriuēt les volontés  
toutes contraires des medecins, les vns establiſſans ce  
que les autres deſtruiſent, ceux cy ſut les ruines d'au-  
truy fondans leurs opinions, & leurs heresies, ce que  
dit fort bien Hippocrate 1 en cette ſorte. *l' Art de Me-* 1. lib. de  
*decine ſouffre la meſdiſance du peuple de façon que quel-* vic. rao  
*ques vns eſtiment que la Medecine n'eſt pas puis que dans* in. acut.  
*les maladies aiguës, ils ont de ſi différentes opinions, que* ars. va-  
*ee que l'un donne, le iugeant bon, l'autre le blaſme com-* 20.  
*me mauvais, de la vient que l' Art de la Medecine reſte*  
*ſemblable à l'art de deuiner: à ce propos le ſubtil Duret*  
2 enſeigne fort doctement. *La diuerſité des opinions par-* 2. com.  
*my les Medecins eſt tres bonne, mais celle des vo-* in. coac.  
*lontés eſt mauuiſe: pour eſuiter donc l'incertitude de* optima.  
la pratique, il faut en oſter la Theorie, qui en eſt  
comme la nourrice.

Et quoy y à il rien de plus certain que l'Experience,  
qui eſt la maiſtreſſe des Arts, & qui eſt produite im-  
mediatement des ſens, qui ne peuvent tromper, & qui  
n'ont pas beſoin de raiſon au dire de l'Ariſtote 3. *De-* 3. 1. ph.  
*mander de raiſon en ce que le ſens deſcouure eſt vne* raiſonné  
*foibleſſe & folie d'eſprit: ſi donc la pratique eſt fondée* quarere  
ſur l'experience, à quoy la Theorie qui ne peut rien  
adiouſter a ſa certitude; tant ſ'en faut la Theorie ſe  
trouuāt priuée d'icelle ne peut que cauſer de deſordres,  
& des erreurs tres dangereuſes aux malades.

De fait l'Experience fait voir tous les iours, que les  
batteleurs, & les charlatans ont vne reuſſite plus heu-  
reuſe dans la curation des maladies, que les plus ſca-  
uans medecins, la raiſon en eſt euidente, parceque  
leur pratique n'eſt point embrouillée, par les incerti-  
tudes de la ſcience, ſans laquelle ils haſardent beaucoup,  
& reuſſiſſent, au lieu que les ſcauans ſ'attachans par trop  
aux principes de la ſcience, & de la Theorie n'oſent  
rien entreprendre qui les choque, & par ainſin ils ne  
paruiennent iamais où ils viſent & ſ'ils gueriſſent quel-  
que malade ( ce qui eſt rare ) c'eſt vn effort de la natu-

re qui supplée a leur mauuaise conduite, par laquelle la plus grande partie des malades meurt.

Difons encore que la principale curation des maladies consiste dans l'application des remedes, & connoiffence d'iceux, or est il que l'vn & l'autre depend de l'Experience fans Theorie, donc l'experience feule est

4. de cō. nécessaire pour la curation des maladies: les deux pre-  
med. per mieres propositions se prouuent par Galen 4. qui dit  
gen. 4. en termes formels, *Il se trouue plusieurs causes de la di-*  
nam qd. *uersité des medicamens, ie l'ay veu par la seule Expe-*  
rience sans raison: & le mesme aduoüe 5. *ie me conten-*  
5. 1. *de te de suivre l'Experience, que i'en ay faite à mon propre,*  
cōp. *per ou que i'ay reçeue par l'entremise de mes amis, ou de mes*  
gener. *maistres: & il assure 6 ailleurs Hippocrate à veu beau-*  
coup de choses plustot par Experience que par Raison, &  
6. com. de vray n'y à il pas beaucoup de choses que l'Experien-  
in. 6. ce descouure ou la raison se trouue defectueuse ce que  
aph. aph le Galen 7 dit fort à propos des iours de crise, *il suffit*  
31. *de connoistre par Experience, ce que la raison ne peut prou-*  
uer, que sert dans vn mot la Theorie, si on peut gué-  
7. com. rit par la seule Experience? qui est le but du Medecin  
in. 2 aph & ensemble du malade qui ne voit que la Theorie est  
24. aph. vn Chamelcon, qui se nourrit de l'air de la vanité, qui  
prend toute sorte de couleurs & de formes, & ne s'at-  
8. lib. de tache a rien de solide, qui fait les cimetieres bossus par  
leg. me- de raisonnement estropiés, & souvent pendent que la  
dicum. chaleur de la dispute anime les medecins a se desbatre,  
le malade se meurt sans aucun remede; & de la vient  
9. lib. de qu'Hippocrate dit 8. *Le Medecin parcourant les villes,*  
fla. *& n'ont point par le discours, n'y par la Theorie, mais seu-*  
de frac. *lement par la pratique, & par ses ceures doit conseruer*  
sa reputatiō: & ne dit il pas 9 *les maladies les plus obscu-*  
10. enci. *res, sont iugées plustot par opinion que par le raisonnement.*  
7. muta. De sorte que le Medecin doit auoir l'experience de beau-  
agitant. coup de choses. Virgile 10. sur ce subiect parlant de  
Machaon appelle la Medecine, vn *Art muet*: pour nous  
dire que la seule Experience est nécessaire pour la cu-

ration des maladies sans Theorie.

Enfin qui ne voit que l'Hippocrate & le Galen nous laissans la Theorie nous ont donné vn Chaos de leurs pensées, lequel personne n'a peu encores entendre, & qu'eux mesme n'ont point entendu, pour nous dire, que le tout consiste a bannir la Theorie, & pescher si on peut en eau trouble, puisque toute la connoissance du medecin pour si claire qu'elle soit en est telle ce qu'ils concluent.

Tout beau Messieurs est ce tout, ie vous croyois veritablement plus raisonnables sur vne matiere, qui a plus de lumieres que le Soleil en son midy, mais n'importe c'est vne boutade de vostre passion; qui vous prive de Raison en la voulant bannir de l'exercice de la Medecine, ie veus vous remettre dans la raison, si tant est que vous prestiez l'oreille a ce que ie vay dire, & quoy que vostre appetit soit fort depraué quant la bonne nourriture pour choisir la mauuaise, ie veus presentement vous le rappeler par vn coup de mon mestier, dont en voicy l'essay.

## REFVTATION DE LA

2. Proposition

AVTHORITES D'HIPP. ET DE GAL.

**I**E ne veux pas charger ce papier de toutes les Autho-  
rités qui se trouuent dans Hippocrate & Galen,  
sur cette matiere ie n'aurois iamais faict autant de  
lignes qu'ils nous ont laissées, sont autant de conuic-  
tions de cette verité, ie me contente d'en rapporter seu-  
lement quelques vnes: Hippocrate 11. dit en ces ter- 11. lib.  
mes *celuy qui ne peut voir la cause de la douleur, par les de arte.*  
*yeux ny par l'ouye, la iuge par le raisonnement: le mes ille.*  
me adionste 12. *il faut voir au commencement ce qui est*  
*semblable & dissemblable, particulièrement des choses 12. lib.*  
*considerables, ou qui se connoissent facilement, & les quel- de off.*  
*des on connoist par le raisonnement, ou par quelqu'un des med. pr.*

sens, desquelles choses on tire la connoissance de l'Art  
13. com. Galen 13. qui auoit preueu cette heresie par la subti-  
in. aph. lité de son esprit, s'en explique en ces termes, il y a deux  
1. lib. 1. choses requises pour trouuer les Arts, c'est à dire deux in-  
cum ue- strumens necessaires, l'Experience, & le iugement qui sui-  
ro. de la raison, l'Experience est dangereuse, le Iugemen-  
n'est pas facile, mesmes il souffre grande difficulté: L.  
14. lib. mesme 14. s'expliquant plus clairement enseigne pa-  
de cur. ces paroles, Or parce que les choses qui tombent en ques-  
rat. per- tion, sont les deux instrumens de toute inuention, sçauoir  
san mis. la Raison & l'Experience, comme il se voit en toute sor-  
cap. 3. te d'Ars, & presque dans l'exercice de la vie, ie pense  
quoniã. qu'il est necessaire, que maintenant i'examine les choses  
ou par la seule Raison, ou par l'Experience, mais beau-  
coup mieux par toutes les deux ioinctes ensemble: & ail-  
15. 9. leurs 15. il parle ainsi Il faut tenir pour certain, qu'il  
meth. c. n'est pas permis d'acquérir aucune science, si tu n'en-  
6. pro. ses de quelque methode vniuerselle, qui consiste en des  
somp. Dogmes & en des Theoremes, & de plus si tu ne t'exer-  
ces aux exemples particuliers, car il ne se peut faire que  
sans beaucoup d'exercice enuers les malades tu pratiques  
ce qui est en usage, & moins que sans la connoissance des  
choses vniuerselles que tu pratique reussisse, car aux cho-  
ses vniuerselles il y a methode, aux particulieres consiste  
l'Experience, comme donc celuy qui veut faire chemin,  
se sert de l'un & de l'autre pied par necessité, & celuy  
qui est boiteux, ne peut marcher que d'un seul, & n'ad-  
uance son chemin qu'avec beaucoup de temps, & avec pai-  
ne, manquant souvent le chemin, & faisant de faux pas,  
de mesme celuy qui veut posseder la fin de la Medecine se  
doit seruir de deux instrumens, comme de deux pieds, des  
Theoremes vniuersels par methode, c'est à dire par rai-  
16. in. son, & Theorie, & dans le particulier de l'Experience.  
pref. ad Fernel 16. est de ce sentiment lors qu'il dit ceux qui  
lib. de. ayans aprins legerement, & quasi en courant la Philoso-  
ele. qui phie, se iettent dans l'Art de Medecine, ou pour l'appren-  
parcé. dre, ou pour l'exercer, croyent auoir auancé beaucoup, &

ayans prins une legere teincture de l'Anathomie, entreprenent la curation des maladies, ceux la lors qu'ils cherchènt un chemin court, & se forment un Art facile & bref, se precipitent dans de tenebres tres obscures, & ayans dérobbé la lumiere à leurs entendemens, croupissent dans une nuit d'obscurité, car la Raison est le flambeau de l'entendement, lequel ceux qui le méprisent, ne peuvent enuisager, ny le principe des choses, ny appercevoir ce qui est vray, ny discerner ce qui est faux: mais au contraire pendant une eternité (s'il le faut ainsin dire) destitués d'une telle clarté, par un effort auenue, & temeraire sont portés & l'a traîsnans dans leur esprit la confusion des choses, en sorte qu'ils hesitent, en tout ne trouuans riē d'asseuré mais plustost s'arrestans dans un lieu, duquel on les sort à la moindre secousse, mais ceux qui par un admirable estude de la Philosophie s'efforceront de suivre le chemin frayé des grands & scauans personnages, ceux la par la connoissance & Theorie des principes penetreront profondement, iusques à ce qu'ils arriuent par connoissance au terme d'une parfaicte science qui satisfera leur esprit: Auenzoar 17. auant Fernel auoit dit il faut auoir 17. lib. premierement la science, en suite l'usage & l'Experien- thei. op-  
ce: venons aux Raisons. portet.

## RAISONS

primo.

Ie passe à la premiere raison qui est telle, si la seule Experience suffit pour la curation des maladies, en vain dit on qu'il faut connoistre les maux pour les guerir que la maladie connue est à demy guerrie, or est il que la connoissance doit preceder, laquelle n'est pas Experience, mais Theorie, donc l'Experience seule sans Theorie n'est requise pour guerir les maladies, la difficulté consiste à la preuue de la deuxième proposition du Syllogisme, qui est que la connoissance doit preceder, que ie prouue ainsin, toute application de remede se doit faire conformemēt & en suite du mal, or est il que tout remede qui s'applique en suite & confor-

mement au mal, suppose l'essence & la nature du mal, telle nature du mal ne peut estre sans connoissance, autrement par l'axiome contraire de Philosophie quelque chose se pourroit porter a l'inconnu, donc la connoissance doit preceder, donc la Theorie est necessaire pour la curation des maladies: Hippocrate 18. confirme cette proposition, lors qu'il dit *La principale chose requise à la Medecine est la connoissance*: Galen 19. assure le mesme disant 20 *La curation suit la connoissance*: & ailleurs 21. *La connoissance de la maladie est la matiere du remede*: ce qu'il enseigne encor en termes formels ausdits lieux ja cités que le Lecteur pourra voir.

2. Raison. Toute experience est Theorie ou passée, ou presente, ou future, donc la Theorie est requise pour guerir les maladies, ie prouve l'entecedent dans l'exemple qui suit, supposons qu'un Medecin pratique la Seignée dans la pleuresie, ie demande en vertu de quoy fait il ce remede, il ne peut respondre que ces trois choses, ou parce que les Autheurs deuant luy l'ont pratiquée, en semblable maladie, & qu'ils en ont veu vne heureuse reussite, ou bien parce qu'il la iuge necessaire, estant indiquée par la fluxion du sang sur la partie, laquelle il faut détourner par la Seignée en euacuant la quantité d'iceluy, & luy donnant a mesme temps un mouvement contraire, ou enfin parce que l'utilité qui suit de cette euacuation monstre que s'en est le remede si tu dis le premier cette Saignée est connoissance & Theorie passée, car si elle n'eust pas esté iugée necessaire, elle n'auroit pas esté pratiquée, & ceux qui l'ont laissée pour remede a la pleuresie nous auroint abusés s'ils n'en eussent apperceu l'utilité qu'elle apporte dans un tel mal; si le second, il est constant que le remede qui est necessaire en suite de l'indication est connoissance, & Theorie puisque l'indication suivant Galen 22. *est une science des choses qu'il faut faire* & par consequent Theorie presente: si le troisieme, l'utilité qu'elle apporte est encores vne connoissance qui reste

18. lib.  
de d. ha.  
aut de.  
pra.

19. lib.  
9. met.  
sogni.

20. cō.  
1. in lib.  
de vic.  
in acu.  
igi.

22. 3.  
meth. &  
11.

pour l'aduenir par laquelle on applique la Saignée des  
vne semblable rencontre, & par ainsin Theorie future  
donc l'Experience est Theorie; & ainsin on peut  
raisonner de toute sorte de remedes que l'experience  
c'est à dire la Theorie fait connoistre estre necessaires  
d'appliquer aux maladies & marqués en passant qu'il  
n'y a rien dans la Medecine qui ne soit Theorie, sca-  
uoir Theorie vniuerselle, qui est connoissance des  
Theoremes, & Theorie particuliere qui est connoi-  
sance des maladies en particulier, & des remedes qu'il  
faut faire, ce que le vulgaire appelle Experience, l'a-  
quelle s'acquiert dans les subiects particuliers qu'on  
traite tellement qu'il y a impossibilité d'estre sçauant,  
& de n'auoir pas Experience.

Derniere raison. Si la Theorie n'est pas necessaire en  
la curatiō des maladies il n'est loisible de pratiquer ces  
axiome commun parmy Messieurs les Medecins propo-  
sé par Hippocrate, & Galen 13. *Qu'un contraire est re- 23. B.  
mede de son contraire*, qu'il faut rafraidir ce qui est *epidē 1.  
chaud, & eschauffer ce qui est froid, & le reste, & qu'il de son  
suffit indifferamment & pelle melle d'appliquer chaud tuēd. 1.  
& froid, puisque appliquer le froid pour combattre le alib.*  
chaud est connoistre que le chaud a besoin du froid, or  
est il qu'agir de la sorte, est vne chose absurde, parce  
que cella renuerse toute la doctrine, & la methode de  
la Medecine apuyée sur ce fondement fourny par la  
Philosophie; donc la premiere proposition est ridicule,  
qui dit que la Theorie n'est pas necessaire en la guer-  
ison des maladies: c'est assez pour la Raison, ie n'au-  
rois iamais faict si ie voulois suivre la fougue de ma  
plume.

## EXPERIENCES

Les Experiences sont claires en cette matiere, Hips-  
pocrate faict preceder la Theorie aux liures de la pra-  
tique suivant l'œconomie de Mercurial, de Foetus, &  
de Marincl & aux liures qu'il a fait des maladies, il

24. lib. des Galen 24. passe plus avant & dans les liures qu'il  
de sect. nous à laissés refute puissamment la secte des Empiri-  
ad eos. ques, par la seule raison qu'elle bannissoit le raisonne-  
qui. in- ment de la curation des maladies; ne s'attachans qu'à  
tro. de quelques memoires particulieres par Analogisme. dans  
sub. em. tous ces liures, il apporte vn si grand nombre de rai-  
de opt. sons conuaincantes, qu'à peine vn volume entier suffi-  
sect. ad roit, pour les contenir, tant il est vray qu'il a detesté  
Thras. cette secte malheureuse qui va à la destruction de la na-  
ture humaine par les maximes de l'erreur & de l'igno-  
rence: Auicenne & ceux qui sont venus iusques à nous  
tiennent la mesme route, & pas vn ne propose le reme-  
de des maladies qu'après auoir amplement parlé de la  
Theorie tellement que la methode de tant de siecles, est  
vne demonstration contraire à la proposition aduancée  
par ces Messieurs, que la Theorie seule est requise pour  
la cure des maladies: examinons maintenant leur troi-  
sième proposition.

## TROISIÈME PROPOSITION

*Que les Consultes doiuent estre bannies &c.*

Nous sommes plainement conuaincus, & aduouons  
à nostre grand regret qu'un Medecin doit estre  
sçauant, & qu'il ne peut sans Theorie entreprendre la  
curation des maladies, puis que c'est en suite de la  
connoissance qu'on applique le remede, mais après  
tout on ne nous persuadera iamais, que les consultes  
soient vtilles, au contraire nous tenons qu'il faut les ban-  
nir entierement de la Medecine.

Car il en est de la consulte comme de la dispute, des  
Philosophes laquelle est la semence des querelles, de  
sorte que les disputes de la consulte venans à s'eschau-  
fer dans les esprits soit par la violence des paroles,  
soit par la resistance des autres, font grossir les matie-

res au despens de la verité, laquelle on altere par ces disputes opiniaftres, qui multiplient les doubtes & les incertitudes iufques à l'infini & Pline 1. à fort bonne 1. *solum* raison de dire que l'ignorance est la plus certaine Science. *esse cer-*

C'est pourquoy nous consentons volontiers au filen- *tum nil.* ce de Pythagore, & approuuons avec raison l'opinion de ceux la qui soustienent que nous profitons plus aux secretes pensées, & aux lectures endormies, qu'aux disputes des consultes. Certainemēt l'autorité de Platon 2. est receuable lors qu'il defent l'exercice de la dispute 2. *in re-* dans les consultes aux esprits foibles, & mal nés; tels *publ.* que la plus part des Medecins dans les consultes. Hippocrate 3. ne dit il pas *3. libr.* Ceux qui ne prennent aucun con- *de frac-* seil ne manquent pas. *tur.*

Disons que la dispute est ordinairement exercée, par ceux qui poussés de vaine gloire, pour estre estimés sçauans s'opposent tousiours à la verité, & s'opiniaftrent contre la Raison, & l'Experience, s'arrestans au dire du Poëte il y à moyen de parler par tout & pro, & contra, Ioubert 4. dans ses erreurs populaires à bien 4. *cap.* rencontré disant qu'il est superflu & que ce n'est pas le 12. *lib 1.* profit du malade d'auoir plusieurs Medecins, Adrian l'Empereur à ce subiect auoit faict mettre pour soubfcription sur son tombeau, *I'ay pery pour auoir eu beaucoup de Medecins.*

A ce propos Hesiodé 5. dit tres bien que l'œil du 5. *oculus* voisin est tousiours ialoux, que le potier est ennemy du po- *vicini i-* tier, & que le pauvre n'est point amy du pauvre, & en- *nimicus* fin qu'un musicien hait un autre musicien: ainfin l'emulation & la ialousie entre les Medecins engendre & fō- mente la discorde, le debat & la confusion; & pendant que cestuy-cy par les petites subtilités abat l'opinion de son compagnon, celuy la par ostentation, & vaine gloire ne fait que chercher de chicanes d'escole, et vn troisieme inuente de choses inouyes. par conclusiō la consulte passe sans qu'on y decide la question, & l'estat du mal demeure plus inconnu qu'auparauant la

Sortie plus difficile & l'esperance de la santé plus incertaine: enfin il ne peut rester après tant de consultes que la victoire de Cadmus commune aux vaincus & aux vainqueurs, aux Medecins, & aux malades. Après cela siés vous en à de consultes, nous ne les souffrirons jamais pour descharger nos consciences du blâme que nous pourrions encourir en les permettant; soit pour espargner à nos malades vne despée inutile, & pour escarter vne conteste vaine, qui ne tendent qu'à la ruine de leurs corps, & de leurs bourses.

## REFUTATION DE LA

3. Proposition

AVTHORITES D'HIPP. ET DE GAL.

*6. libr. 1. ep. Me. sanè* **I**'Entre d'abord dans cette refutation par l'Autorité de l'Hippocrate 6. disant il ne sera pas messeant au Medecin, & cela ne derogera nullement à sa reputation, si son esprit se trouvant embarrassé de doubtes enuers les malades, dans les tenebres de l'ignorance commune aux hommes, s'il commande d'appeller avec soy d'autres Medecins, affin que par le commun conseil de tous ils examinent & pesent meurement ce qui est du malade, & y apportent par ensemble le remede necessaire, car souvent la maladie presse beaucoup, & venant à augmenter, on s'oublie de plusieurs choses, qui eschapent de la memoire. Le diuin Platon 7. à l'imitation du diuin vieillard assure e Le patron d'un Nauire, & le Medecin du corps doiuent user de conseil.

*7. in Al. 8. lib. na. 3. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.* **A**ristote 8. est de mesme sentiment que son ayeul, & son maistre, nous ayant laissé en ces termes, nous con- sulons des choses. que nous faisons, & qui n'arriuent pas toujours à nostre gré, comme des choses qui appartiennent à l'Art de Medecine, & à l'argent.

*10. cap. 3. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.* **G**alen 9. ne s'est pas contenté de nous enseigner la necessité de la consulte par parolle, mais bien par son exemple, il s'assemble avec d'autres Medecins pour deux

ieunes hommes, dont l'un estoit trauaillé d'une synoc-  
 que sans pourriture, l'autre d'une synocque pourrie :  
 de plus 10. ne propose il pas la consulte qui fut faicte  
 pour vn homme atteint de fièvre intermittante, auquel  
 il donna des alimens au commencement de l'accès, cō-  
 tre l'oppinion des contretenans. Il pratique la mesme  
 chose 11. à l'endroit d'une femme, qui moureust d'une *11. lib.*  
 difficulté de respirer par suppression de ses mois, par la *adu. E-*  
 methode extrauagante des Medecins assemblez avec luy, *rasistr.*  
 qui mesprisoient ses sentimens : nous lisons la mesme *cap. 1.*  
 chose 12. de l'econome d'un riche dans les fauxbourgs  
 de Rome, en danger d'auenglement, pour lequel il cō- *12. lib.*  
 sulta avec vn Medecin de la secte d'Erasistrate. il ne *de cur.*  
 faut de plus 13. que lire ce qu'il nous a laissé en diuers *rat. per*  
 autres lieux de ses œuvres dans lesquels il fait mention *s. miss.*  
 de diuerses cōsultes faictes avec les Medecins, qui luy *cap. 17.*  
 estoient contemporains, quoyque de diuerse secte: Hip- *13. lib.*  
 pocrate a fait le mesme, si nous adioustons foy à ses *de pra-*  
 eleries 14. ayant conuenu plusieurs fois avec les Mede- *co. ad.*  
 cins Gnidiens. Examinons la raison qui fortifie l'Au- *Posth.*  
 thorité.

## RAISONS

Hippocrate & Galen ont consulté comme ie viens *14. lib.*  
 de prouuer, donc à l'imitation d'eux les Medecins *de vict.*  
 doiuent s'assembler pour la consulte, la consequence *rat. in*  
 se monstre en cette maniere, le disciple ne peut auoir *acut.*  
 plus de prerogatiues que le maistre, il suffit de l'imiter.  
 ny le gentil-homme ne doit s'estimer plus que le Roy  
 l'enfant doit suiure les traces de son pere. celuy qui re-  
 çoit la loy n'a pas plus de priuilege que le l'egislateur,  
 & le soldat ne peut avec iustice refuser d'aller à la mes-  
 lée, & aux coups, si le capitaine y va le premier la teste  
 baissée: les Medecins qui sont les descendans d'Hippo-  
 crate & de Galen sont les disciples de ces deux grands  
 maistres, les gentilshommes suiuaus la Cour de ces

Roy, les enfans de ces peres, ceux qui ont receu la loy de ces l'egislateurs, & qui iurent en leur doctrine: enfin les soldats combatans fous les enseignes de ces deux braues & incomparables capitaines, dans la milice de la Medecine, donc puis qu'ils ont consulté, & se sont assemblez plusieurs fois pour cet exercice, nul ne se peut dispenser de la consulte, i'en excepte nos Messieurs, qui font vne secte a part semblable à celle de Theffale, puis qu'ils refusent de les imiter.

2. Raison. Il faut conseruer l'honneur, & la reputation à l'égal de la vie, (a l'exclusion pourtant de la conscience qu'il faut preferer a l'honneur & a la vie) or est il que refuser les consultes est destruire l'honneur & la reputation, donc pour conseruer l'honneur & la reputation, le Medecin doit souffrir la consulte & la desirer. Voyons la preuue de la seconde proposition car la premiere est hors de conteste, l'honneur & la reputation d'un Medecin consiste de faire parade de sa science & se deliurer du blasme de l'ignorence dans les occasions qui s'offrent or est il que la consulte est la principale & la plus importate qui s'offre a un Medecin pour monstrier sa science, & escarter l'ignorence, qu'on luy pourroit imputer, puisqu'il ny a personne qui puisse iuger de la capacite d'un Medecin, qu'un Medecin mesme, qui est obligé d'auouer qu'il est scauant: d'ailleurs telles consultes se font pour l'ordinaire en presence de beaucoup de personnes, qui scauent remarquer les diuers genies des consultants, & qui connoissent la capacite des vns & des autres, c'est dans la consulte que paroist le genie, l'adresse, la debite, la conduite & toutes les belles qualitez que le Medecin possede, voila pourquoy dit

16. lib. Hippocrate 16. il y a des Artistes ignorens, il y en a de  
de pris. scauans, & comme dans les autres Ars quelques ouuriers  
med. sūt excellent, & par la main, & par leur scauoir faire, de  
enim. mesme dans l'Art de Medecine il est necessaire qu'il s'en  
trouue de plus excellens les vns que les autres: doncques  
la consulte est l'unique moyen pour conseruer l'honneur

& la reputation d'un Medecin, ie ne parle point de l'estime qu'il recoit dans de telles occasions, & principalement la décharge de sa conscience, qui est la troisième Raison que ie propose.

3. Raison. Ce qui va à la descharge de la conscience se doit faire indispensablement, or est il que la consulte est telle, donc la consulte doit estre en vſage dans la medecine; ces Messieurs ne nieront pas la premiere proposition, afin de ne passer pour des Athées, & sans conscience, laquelle ils taschent de conseruer au despens de leur vie, non seulement dans cette occasion, mais aussi dans toutes les affaires qu'ils entreprennent avec vne exactitude religieuse: ie prouue la seconde proposition que la consulte va à la descharge de la conscience, & ne le faire pas c'est se charger de crime punissable deuant Dieu & les hommes: Paul Zacchias 17. *17. quæ.* assure que le medecin qui dans les cas douteux refuse *med. leg.* de consulter, peché mortellement. c'est l'opinion de *lib. 6. tit.* Tolet rapportée par Thomas &c. 18. Siluaticus veut *1. quæ.* 19. que le Medecin peche mortellement si par haine ou 3. *Med.* par enuie, il reiette le conseil d'un Medecin, qu'il croit docte: & plus encor s'il le mesprise; car comme dit 18 *Thō.* Plutarque 20. *c'est l'extreme de la meschanceté d'estre Act. de* ennemy des sçauans hommes & des gens de bien, de plus *inf. par.* remarqués qu'un Medecin ne peche pas seulement, mais 2. *verbo* qu'il agit encore contre les constitutions des sacrés *medi. n.* carons (à quoy beaucoup de gens de grande pieté ne 8. prennent pas garde) qui appelle un Iuif, un heretique ou autre hors de la Religion Catholique, Apostolique, 19. *de* Romaine, voyés tous les canonistes la dessus, & parmy *med. c.* les Medecins Codonchrius 21 & Mercure: dou ie con- 3. cluds que refuser la consulte, est pecher mortellement & empêcher qu'un autre Medecin ne soit appelé. c'est 20. *in* dérober ce qu'il pourroit gagner & par consequent *lib. de* matiere de restitution, cōme aussi appeller des Here- *differ in* tiques, lors qu'il y a des Catholiques, qui ne leur cedent *odi &* en rien, les surpassant en esprit & en science: & par *in. inu.*

21. lib. conséquēt que les consultes ne sont pas inutiles dans  
1. de ch la Medecine pour les reietter comme telles.

rist. me.

rat. cap.

## EXPERIENCES

37.

Pour conuaincre par Experience nos Messieurs, ie  
n'ay qu'a leur opposer la coustume suiuant Mrs. les u-  
risconsultes, qui est vne loy indispensable pratiquée  
despuis deux mil ans que la Medecine est dans son es-  
clat car dans vn si long espace de temps la consulte à  
esté en vslage, & l'est encore, il le faut dire à la hon-  
te & confusion de la secte que professent nos Messieurs,  
qu'elle est la seule parmy toutes les autres de nostre  
France, & de tout le monde, ou les consultes ne se pra-  
tiquent pas, il ne faut que s'en informer, pour se des-  
abuser de ce procedé si euident, & si connu. en suite tant  
de sçauantes plumes qui nous ont laissé des traictés de  
la methode qu'il faut obseruer dans les consultations,  
n'eussent il pas erré de proposer vne chose qui est inu-  
tile; certainement c'est leur faire tort d'auoir de pen-  
sées si basses. quand à moy, j'estime que la necessité  
de la consulte, qu'ils ont estimée de la derniere impor-  
tance, leur à fait metre la main à la plume pour nous  
en laisser de si beaux traités. resmoin ce que nous ont  
laissé de la consultation, Carcane, Chrisogone, Cap-  
piuacce, Mercurial, Argentier, Ingrassias, Cornay,  
Curce, Fonséca, Philalogue & beaucoup d'autres, que  
ie passe sous silence pour confirmation de l'Experien-  
ce, ie finis la refutation de cette troisieme proposition  
par les eloges de la consulte, laquelle est tousiours oc-  
cupée à la poursuite de la verité, d'autant qu'elle in-  
cite les esprits les vns contre les autres sur les matieres  
doubteuses & embrouillées, les alume a vn combat mu-  
tuel par la dispute, lequel venant a s'opiniastres avec  
jalousie & esperence de la victoire future, pousse avec  
ardeur leurs imaginations, subtilise leurs raisons par  
dessus les tenebres de la fausseté & de l'ignorance, ius-  
ques a ce qu'après la contraste, la verité paroisse avec

son lustre & les plus riches atours : il n'y a rien de si difficile qui ne s'esclaircisse par la consulte, St. Hierome 22. sur ce subiect témoigne, qu'en l'escole de Socrate la coustume en estoit telle, afin d'en esclaireir la <sup>22. cōtr.</sup> *Pelag.* verité, & en asseurer la croyance. Les Grecs l'ont pratiquée de leur temps, soit pour la société afin d'exercer les esprits, soit pour la verité, afin de les faciliter à la recherche, ainsin par la conference de la consulte la verité se separe de son ordure, & se despoüille entièrement du doute & de l'ignorance, la dispute de la consulte est la vraye action de l'ame car par ce moyen elle raisonne, distinguant le vray du faux, le doute de la certitude, & la science des opinions & en suite elle conserve la société, & l'intelligence des esprits & des sçavans par vne mutuelle communication, & cet ancien avoit fort bonne grace qui disoit, *que le monde n'estoit autre chose qu'une escole de consulte.*

#### QUATRIÈME ET CINQUIÈME PROPOSITIONS

*Que le sentiment propre &c. Qu'on ne doit estimer  
que les Medecins vieux.*

**I**'Ay voulu joindre ces deux dernieres propositions pour abatre particulièrement la dernière, car ces messieurs m'ont fait connoistre qu'ils sont plainement convaincus de la quatrième, sçavoir que le sentiment propre ne doit estre preferé aux aduis de plusieurs attendu que ce principe choque le sens commun qui dit *que quatre yeux voyent plus que deux, que deux pieds aydent plus à marcher qu'un seul : un festin par le soing de plusieurs est plus magnifique que si un seul y travaille, enfin le conseil de quatre ou cinq personnes est preferable aux aduis d'un homme seul ; quoyque de grande Auctorité : la raison de tout cecy est, qu'en la bouche de deux ou de trois la verité se trouve : & par consequent ces Mrs. relaschans de leur proposition, ce seroit vne chose inutile d'employer le temps à la refuter, puis qu'ils l'ad-*



forme de vieil & de ieuné ; pour nous apprendre que l'un a besoin de l'autre , que si dans les autres Ars desquels l'action n'est par si considerable, on obseruoit ces choses, combien & à plus forte raison dans la Medecine, dont la necessité est plus considerable. Auerrhoës ce fameux Medecin & philosophe rapporte n'auoir trouué qu'un seul Medecin tres expert, sçauoir l'illustre Auenzoar lequel pendēt 40. années auoit croupy sous la discipline de son pere y exerçant la Medecine.

Le Galen s. le plus sçauant de tous les Medecins, a- 9. in. 6. prés Hippocrate par l'aduen de toute l'escole aduocé de *de mor.* luy mesme, que par la seule experience des années il a *vulg. e* acquis l'adresse dans la Medecine, que s'il nous a laissé *om. 3.* comme de pieces sans exemple les 17. liures de l'usage des parties, & presque autant du pouls, ce n'a esté qu'estant aduancé en aage, de mesme qu'Hippocrate. Les liures des Aphorismes & du Prognostiq qui font le ramas de toutes les experiences qu'il auoit trouuées pendant sa vie.

Adiourtons de plus qu'a force de battre le fer, on se ied bon maistre, que celuy qui vieillit dans la guerre, à plus d'adresse & plus de finesse dans les occasions qui se presentent, tellement que cent soldats aguerris en batront mille de ceux qui ne font que commencer l'exercice de la guerre, il en est de mesme des Adresses, des petites subtilités, & finesse de l'Art de Medecine lesquelles l'aage, le temps & la viellese enfantent, de la est né le prouerbe qui dit qu'un sçauant homme ne se fait pas dans un iour, qu'il est l'œuvre de plusieurs années. Concluons donc en faueur de nostre proposition, qu'il ne faut estimer que les medecins vieux, qui ont pour partage le conseil, la prudence, l'adresse, la sagesse; toutes lesquelles qualirés ne sont pas des fructs de la ieunesse, mais seulement de la viellese.

Il faut aduouer que nos Messieurs ont esté tres eloquents pour deffendre leur cause, & ie trouue qu'ils ont raison, car il n'est pas permis au Curé de s'excommu-

nier, n'y a vn marchand de mespriser la marchandise, ie les voy rre à gorge desployée, & chanter le triomphe qu'il croyent d'auoir emporté par leur discours; mais qu'il prennent garde, que le combat n'est pas finy que la victoire balance, & que ie dois parler à mon tour & abatre leur proposition par Authorité, Raison, & Experience: commençons par l'Authorité.

## REFVTATION DE LA

5. Proposition

AVTHORITES D'HIPP. ET DE GAL.

6. lib. de  
pris. me.

**H**ippocrate 6. dit parlant du Medecin, ie loueray  
celuy qui manquera peu, parce que comme ensei-  
gne fort bien le Galen 7. il ne se peut faire d'estre

7. lib. de  
cō. med.  
sec. loc.  
cap. 1.

homme sans manquer à quelque chose, soit en ignorant tout  
à fait quelques vnes soit en iugeant des autres mal à pro-  
pos, soit enfin par negligence, laissant des escrits à la pos-  
terité: & ailleurs 8. ne se tromper iamais, est par dessus

8. cōm.  
in. 3. pr.

la portée de l'homme, mais errer peu il n'appartient qu'au  
seul Artiste dans la Medecine: le mesme Hippocrate 9.  
dans la description qu'il nous fait d'un Medecin ne

9. in lib.  
de med.  
& de d  
ecent.

marque point la vieillesse, & s'expliquant plus claire-  
ment il parle en ces termes 10. ie donneray la louange au  
Medecin lequel dans les maladies aiguës, par la violence  
desquelles les malades meurent se comportera mieux que  
les autres.

10. lib.  
de vict.  
ratio. in.  
actu.

Galen 11. nous asseure la mesme chose disant, il est  
euident que dans l'Art de Medecine, on rencontre de bons  
& de mauuais Medecins de sçauans & des ignorans, bien  
qu'ils ayent appris la mesme chose. sçauoir ceux qui ont  
un raisonnement plus clair, & plus solide, que ceux qui  
sont stupides, ceux qui ayment le travail, plus que les

11. cō.  
2. in lib.  
de vict.  
ratio.

pareilleux, ceux qui ont de l'experience au prix de ceux  
qui n'en ont pas. & enfin ceux qui excellent en memoire  
parmy ceux qui ne retiennent rien, or toutes ces qualités  
ne sont pas en la vieillesse.

A ce propos Anaereon dit par ces vers, *les che-  
 veux monstrent la vieillesse, & l'esprit est à la ieunesse,*  
 Phauorin 12. adjouste ie voy le manteau & la barbe, mais 12. apud  
 ie n'apperceois pas le Medecin Philosophe: Nicander asseu- Gelli.  
 re, que les poils blancs ne font pas l'homme sçauant, &  
 Cicéron 13. poursuit ainssi ny les rides ny la barbe 13. lib.  
 blanche ne sont pas les marques d'Authorite, mais la rai- de senec.  
 son ioincte avec l'experience.

## RAISONS

Si l'aage de la vieillesse estoit seulement propre pour la pratique de la Medecine, ce seroit à cause de l'experience qu'on a acquise par cet aage, or est il que l'experience se trouue dans les autres aages beaucoup mieux que dans la vieillesse, donc il ne faut pas estimer seulement les medecins vieux: la deuxiesme proposition se prouue de la sorte. dans les autres aages l'estude & l'esprit se rencontrent ordinairement, l'experience depend de l'un & de l'autre, car par l'estude on fait bonne prouision de connoissances necessaires à la pratique. par l'esprit on en fait l'application, estant vray ce que dit vn de nos modernes après Galen, *que l'esprit & l'estude font les Medecins vieux*: d'ou ie conclus que l'experience est l'appanage de la ieunesse plustot que de la vieillesse, puis qu'elle naist de l'esprit & de l'estude, auquel la ieunesse s'occupe tout de bon, ce que la vieillesse ne peut fournir: doncques il ne faut pas seulement estimer les Medecins vieux.

2. Raison. L'habitude de la science ne s'acquiert que par vn long & penible travail les habitudes de la pratique qui est vne science particuliere, ne viennent aussi que par vn estude infatigable, si donc la vieillesse est incapable d'un long, & penible travail, & d'un estude continuel & infatigable à cause de la foiblesse de l'aage ou l'esprit se relantit, le feu de la chaleur naturelle s'esteint, les facultés de l'ame se rendent impuissantes, par l'afoiblissement des organes, bref tout l'homme

14. Et  
des. cap  
12.

deuient vn subiect sans vigueur, & sans action comme  
porte l'allegorie de la viellesse d'escrire par le Sage 14  
en ses termes : *aye souuenance de ton Createur es iours*  
*de ta ieunesse, auant que le Soleil, la lumiere, & les*  
*estoiiles s'obscurcissent* c'est à dire les yeux perdent leur  
lumiere & que les nues *retournent après la pluye* : c'est à  
dire après qu'ils ont pleuré leur passe deuant comme  
des nues qui sont les grosses vapeurs qui s'espeffissent  
*car lors les gardes de la maison trembleront* c'est à dire  
les bras & les mains qui ont esté donnés pour deffence  
à l'homme, & *se courberont les hommes forts* : c'est à di-  
re les iambes qui sont les colonnes, sur lesquelles tout  
le bastiment est appuyé & *cesseront les machelieres*, c'est  
à dire les dents qui seruent a moudre & mascher la viã-  
de, & *seront obscurcis les voyants par les fenestres*, ce  
sont les yeux qui se couurent souuent d'une catharacte,  
qui ferme la prunelle qu'on appelle la fenestre de l'œil :  
*Les portes seront fermées par dehors, à cause de l'abaisse-*  
*ment de la voix de la mente* : Ce sont les maschoires  
qui ne peuent s'ouurir pour manger, & les canaux de  
la viande qui s'estraiscissent ; & *se leuera à la voix de*  
*l'Oiseau* : C'est à dire, ne peuent dormir, & se leuent  
au chant du Coq. Et *seront humiliées toutes les Filles*  
*chanteresses* : C'est la voix qui defaut. *L'Amandier flo-*  
*vira* : C'est la teste qui deuient blanche. Et la *Saute-*  
*relle sera engraisée* : Ce sont les jambes qui deuiennent  
enflées. *Le Capprier sera flestry* : C'est à dire, leur ap-  
petit se pert, *auant que la Chainne d'argent s'allonge* :  
C'est la moelle dorsale laquelle se courbe, & leur fait  
fleschir le dos. *L'aiguierre d'or se rompe* : C'est le cœur  
qui contient l'esprit vital, qui est ieune ; & *soit cassée*  
*la Cruche à la Fontaine* : C'est la grosse veine caue, qui  
ne peut plus puiser de sang au Foye. Et *que la roüe*  
*soit brisée sur la cisterne* : Ce sont les reins, & la vessie  
qui ne peuent plus contenir l'vrine. Et *que la poudre*  
*retourne en poudre, comme elle y a esté, & que l'esprit*  
*s'en aille à Dieu* : C'est à dire, que le corps materiel re-

retourne à la terre d'où il a esté formé, & l'esprit qui a esté crée d'en haut retourne à son Dieu, qui ne croira qu'elle ne peut s'attribuer l'estime qu'elle pretend, tant s'en faut, les autres âges par la vigueur de leur action sont en estat pour meriter l'estime, & la reputation qu'on ne peut leur refuser qu'avec injustice donc, &c.

5. Raison. Ce qui peut donner de l'estime, & de la reputation aux Medecins, est particulièrement l'invention facile, à trouver les remedes, la descouverte des causes du mal, & la promptitude à l'execution: Or ces trois moyens ne despendent pas de la vieillesse ce que je prouve, l'invention facile à trouver le remede est vne piece de la subtilité de l'esprit, dont la vieillesse est privée par l'affoiblissement des Organes; & par l'alteration des especes que la memoire ne peut fournir: La descouverte de la cause du mal naist immediatement d'une lecture continuelle, & d'un estude infatigable, à quoy les vieux ne peuvent fournir, la promptitude de l'execution despend des forces du corps, qui estant affoibly dans la vieillesse se rebute de cette peine, & de ce travail, donc si la vieillesse ne peut avoir ces trois choses elle ne peut estre digne d'estime, ny de reputation, donc il ne faut pas seulement estimer, &c.

## EXPERIENCES

L'experience veut avoir sa place dans la refutation de cette cinquieme Proposition, & met en avant l'estime & la reputation d'un nombre presque infiny de sçavans, & doctes Medecins, qui se trouvent esloignés de la vieillesse, & tout au contraire met deuant les yeux un ras incroyable des ignorans qui ont vieilli & d'aage, & d'ignorance. S'il falloit apporter des exemples sur cette matiere l'Histoire en feroit foy: Et nos Messieurs en font vne preuve manifeste, sans qu'il faille recourir ailleurs ce qu'il ne desavoient pas, & en cas de desaveu il ne faut que mettre la chose à l'espreuve

pour les conuaincre entierement.

Reste de respondre à ce qu'on dit que ces Messieurs sont fortunés, qu'ils sont appellez par de gens de bon sens qui en connoissent l'estime, qu'ils guerissent beaucoup de maladies ce qui monstre leur sçauoir, leur pratique solide, sans erreur, & en vn mot qui ne fait

15. For- aucun ply. Je responds au premier, que Chilon, 15. vn des  
tuna ig- sept sages de Grece, interrogé que c'estoit que fortune,  
narus respondit fort à propos, vn Medecin ignorant. Au se-  
Medi- cond Craton, 16. c'est incomparable Medecin de l'Em-  
cus. pereur, parle en ces termes : Tout le monde accourt aux

16. Epi- Medecins desquels les hommes sages se seruent, ( quoy-  
stol. 184 que pour l'ordinaire ils soyent fols, & lesquels payent par  
la mort leur trop facile croyance.) Pour le troisieme, c'est

vn extreme folie de croire, que ce soit eux qui gueris-  
sent, c'est la nature qui le fait dans les maladies lege-

res, tesmoins Hippocrate, 17. & Galen, car dans la ren-  
contre des maux difficiles, il n'en eschappe pas vn, &

17. 6. E- c'est dans ces derniers qu'il faut distinguer vn bon Me-  
pid. & decin d'un mauuais, ce que enseigne Hippocrate 18.  
1. de c'est dans ces derniers qu'il faut distinguer vn bon Me-  
Loc. af- decin d'un mauuais, ce que enseigne Hippocrate 18.  
fec. qui dit, Plusieurs des Medecins sont semblables aux mau-

uais pilotes, lesquels gouuernans vn Nauire dans la bo-  
18. Libr nace de la Mer, personne n'apperçoit leur mauuaise con-  
de pris. duite, que si la tempeste, & la violence des vents l'atta-  
Med. quent, pour lors il est euident que leur mauuaise conduite

se fait voir, & qu'on attribue à leur faute l'eschoiement  
& la perte du Nauire: Tout de mesme les Medecins igno-  
rans, lors qu'ils traittent les maladies legeres, dans les-  
quelles les grandes fautes qu'on commet n'apportent au-  
cun danger, s'ils manquent personne ne le connoist, que si  
le mal est violent & dangereux, c'est alors que leur scien-  
ce, & leur mauuaise pratique se descouure, & reçoit à  
mesme la peine, laquelle n'est pas differée.

Messieurs voilà ce que j'auois à dire pour abattre  
les cinq Propositions du Iansenisme, de la Medecine,  
que ces Messieurs les Medecins ont debité depuis quel-  
que temps dans nostre Profession, si bien que comme  
cette

cette semence, & cette mauuaise Zizanie alloit croissant tous les jours, pour estouffer la bonne semence de Hippocrate, & du Galen: I'ay voulu l'arracher du champ de la Medecine, & ne permettre pas qu'elle tint la place du bon grain, & la moisson arriuée je l'ay amassée dans de faisseaux, pour la jeter au feu d'un perpetuel oubly, ce que j'ay fait s'il me semble fort heureusement, en sorte que nos Messieurs aduoient estre vaincus nous laissant le champ de bataille, & se retranchants dans le silence: Ce que je fais aussi pour vous asseurer, Messieurs, que les Interests de vostre santé me sont trop chers, pour ny auoir l'œil par dessus, & pour n'en escarter ce qui peut l'alterer, comme ces mauuaises maximes que je viens d'abattre, mais encore plus le cœur qui comme l'aiguille d'aimant n'a peu trouuer aucun repos que dans la rencontre de son pole, qui n'est autre que vos commandemens, que je reçois dans le plus haut midy de mes soubmissions, & de mes respects eternels.

---

*Vno auulso non deficit alter,  
Aureus, & simili frondescit virga metallo.*

Le Lecteur receura sur la fin de cette année vn Traicté de toutes les Eaux minerales du Languedoc, particulièrement de celles du Pont de Camarés, à l'imitation des Liures d'Hippocrate, & Galen, de *Aquis*.

**E I N.**

